

CONFÉRENCE DE LA COORDINATION NATIONALE AUTONOME DES ÉTUDIANTS

«Nous avons réussi notre action»

La CNAE estime que la marche des étudiants du 2 mai, interdite par les forces de sécurité, est une réussite puisque les autorités ont mobilisé un impressionnant dispositif de sécurité pour empêcher une manifestation pacifique.

Irane Belkhedim - Alger (Le Soir) - Une soixantaine d'étudiants ont été blessés et dix d'entre eux sont dans un état grave. Un étudiant souffre même d'hémorragie interne, a indiqué le délégué de l'Université de Tizi-Ouzou, hier, lors d'un point de presse de la Coordination nationale autonome des étudiants, animé au centre des ressources humaines, sis à la rue Larbi Ben M'hidi.

Des chiffres peu précis puisqu'au début de cette rencontre, les délégués ont estimé qu'une centaine d'étudiants ont été blessés lors de la deuxième marche d'Alger pour réduire ensuite le nombre à soixante blessés.

«La chasse à l'étudiant

a commencé lundi, tôt dans la matinée. Des étudiants ont été même conduits aux commissariats et contraints à remplir des PV !», a ajouté le délégué de l'Université de Tizi-Ouzou, refusant de décliner son identité.

La Coordination, a-t-il affirmé, n'a pas de porte-parole ou de président et ses membres ne sont pas permanents. «Nous voulons mettre les structures en avant et non pas les individus. C'est aussi une façon d'éviter les intimidations des chefs d'établissements universitaires contre les délégués. Nous représentons les étudiants car nous sommes élus par la base», a souligné un autre délégué. Une dizaine de délégués



Pour les étudiants, la marche est l'unique moyen de lutte.

ont été présents à cette conférence de presse. Ils ont affirmé à l'unanimité que la marche pacifique est l'unique moyen de lutte en Algérie puisque toutes les autres voix sont impossibles.

Récusant les accusations de manipulations

politiques, les délégués ont estimé que la Coordination est «plurielle» et que parmi ses membres, l'on compte des militants de partis politiques.

«La CNAE est une organisation autonome. Elle n'est proche d'aucun parti. Nous avons des

militants du RCD, du Hamas, du FFS et du PST. Toutes nos décisions émanent d'une assemblée générale tenue avec la base», ont-ils soutenu sans rejeter totalement la portée de leur combat politique. «Pourquoi diaboliser tout ce qui est poli-

tique ! Nous voulons une politique au service de l'étudiant algérien.»

Aux slogans politiques scandés lors de la marche, l'on a expliqué que c'était dû à la «psychologie de la foule». «Il suffit qu'un seul étudiant crie un slogan pour que les autres suivent», a déclaré un des délégués, ajoutant que c'était aussi une réaction à l'interdiction d'une manifestation pacifique par la force. «Nous avons marché le 12 avril, sans rien casser ou toucher alors qu'on continue de dire que les marches sont interdites pour des raisons de sécurité ! Nous ne sommes pas des voyous !».

La Coordination nationale autonome des étudiants tiendra, dans les prochains jours, une assemblée générale pour décider des suites à donner au mouvement.

I. B.

CRISE LIBYENNE

Ould-Kablia prend parti pour Kadhafi

Le ministre des Affaires étrangères effectuant en ce moment une visite aux États-Unis, c'est le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales qui s'essaie à la prospective diplomatique. Si les révoltés libyens venaient à prendre le pouvoir, avertit Daho Ould-Kablia dans Echourouk, les relations entre l'Algérie et la Libye seraient tendues et conflictuelles. Il n'y a pas pire façon d'insulter l'avenir.

Sofiane Aït-Ifllis - Alger (Le Soir) - Par son affirmation, le ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales signe une ingérence dans les affaires intérieures de la Libye, un pays enlisé dans une inextricable crise interne, conséquence de la mutation de la révolte populaire en conflit armé.

En annonçant la relation fatalement conflictuelle avec la Libye si les insurgés parvenaient à prendre le pouvoir, Daho Ould-Kablia prend, sans précaution diplomatique aucune, cause et faits pour le colonel Mouammar Kadhafi et son pouvoir. Ce que nombre d'Etats se sont interdit de faire, quand bien même ils n'éprouveraient pas de sympathie envers le Conseil national de transition (CNT) et les insurgés. Il est vrai que le CNT a cherché querelle et noise à l'Algérie en l'accusant d'aider le guide libyen à mater la rébellion en le pourvoyant en mercenaires, mais cela ne devrait pas

faire manquer de lucidité diplomatique au point de condamner l'avenir.

Les démentis aux allégations du CNT, formulés, au demeurant, de manière itérative par le ministre des Affaires étrangères, étaient des réponses diplomatiques suffisantes. D'autant que les insurgés libyens, qui dégainaient leur fameuse accusation

à tout bout de champ, surtout dès que pointait un écran de télévision, se sont retrouvés dans l'incapacité de fournir la moindre petite preuve de ce qu'ils avançaient.

Mourad Medelci eut même à déclarer publiquement que l'accusation en question procédait de manœuvres dilatoires antérieures à la crise libyenne. Son

homologue du gouvernement, Daho Ould-Kablia, aurait dû s'en tenir à cela, plutôt que d'en rajouter. Sa «science infuse» en matière diplomatique, genre de celle qu'il vient de distiller, pourrait s'avérer coûteuse, en ce sens qu'elle pourrait condamner l'Algérie à une inimitié future.

L'affirmation d'Ould-Kablia intervient alors que la diplomatie

algérienne se faisait, par ailleurs, insistante quant à rappeler qu'elle tenait au principe de non-ingérence comme à un sacerdoce. Cela dit, la déclaration du ministre de l'Intérieur et des Collectivités locales donne, par-delà les autres aspects, à saisir tout le tâtonnement dont souffre la diplomatie algérienne.

S. A. I.

ÉLIMINATION DE BEN LADEN

Quelques détails sur l'opération

Vingt-quatre heures après l'élimination de Ben Laden, les détails de l'opération américaine menée au Pakistan sont révélés. Obama a suivi en direct l'intervention du Navy Seal Team 6, l'élite des élites dans la «Situation Room», dans une atmosphère des plus tendues.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - L'opinion internationale ne saura certainement pas absolument tout sur le déroulement de l'opération ayant mené à la mise à mort du chef d'Al Qaïda mais la Maison Blanche a levé le voile sur certains détails. Les États-Unis ont désormais de nouveaux héros. Il s'agit des membres du Navy Seal Team 6 considéré comme «l'élite de l'élite» de l'armée américaine.

Peu d'informations sont disponibles au sujet de ce corps qui ne se charge que de l'antiterrorisme. Les spécialistes disent ne pas connaître le nombre des membres de cette unité mais croient savoir qu'ils étaient vingt-quatre à avoir pris part, dans la nuit de dimanche à lundi, à l'assaut contre Oussama Ben Laden.

De par la nature de ses missions et le flou qui entoure ses procédés, le Navy Seal Team 6 est appelé «Unités noires» au même titre que la Delta Force.

Sous la coupe de la CIA, ses membres subissant un entraînement de haut niveau avaient réussi à neutraliser l'homme dont la tête avait été mise à prix. Un résultat qui a été rendu possible grâce à un long travail de récolte d'informations menée dans la discrétion par le National Counterterrorism Center (NCTC).

Depuis l'arrivée d'Obama, le Navy Team Six a encore gagné en importance, estiment les spécialistes. Ce sont eux qui avaient mené l'assaut contre les pirates somaliens qui avaient capturé, en 2009, le *Maersk-Alabama*. Le *New York Times*, décrivant hier les dessous de la longue traque de Ben Laden, écrivait qu'il aura fallu «quatre années d'interrogatoires menés à Guantanamo, de surveillance du plus fidèle des messagers de Ben Laden, de poker menteur avec les services pakistanais» ajoutant que «loin des projecteurs auxquels ont droit les hommes de la CIA», les hommes du National Counterterrorism Center ont avec patience collecté les données envoyées par les autres agences pour reproduire le plus fidèlement le théâtre des opérations.

Ils ont transmis le maximum d'informations sur chacun des occupants de la résidence d'Abbottabad, là où Ben Laden se cachait. Ils ont même reproduit sur la base de Bagram une réplique grandeur nature du

complexe d'Abbottabad pour s'y entraîner avant de donner l'assaut.

Une opération suivie en direct depuis la Maison Blanche. Barack Obama et ses conseillers, installés dans la «Situation Room» ou salle de crise, dotée de l'un des systèmes de communication les plus perfectionnés, ont suivi les quarante minutes qui ont abouti à l'élimination du chef terroriste.

«C'était évidemment très tendu. Beaucoup de gens retenaient leur souffle, un certain silence régnait au fur et à mesure de la progression des commandos», racontait John Brennan lors d'une conférence de presse. Barack Obama a pu suivre l'opération contre Ben Laden via une caméra vissée sur le casque d'un commando. Des images qui n'ont pas été mises à la disposition du grand public.

Un responsable américain a déclaré qu'Oussama Ben Laden avait été touché au-dessus de l'œil gauche et que la balle fatale avait arraché une partie de son crâne mais une polémique est née en l'absence d'images de Ben Laden mort. La Maison Blanche tente d'y mettre fin, arguant que les images auraient été trop choquantes pour le grand public.

N. I.